

Jacques Demorgon
Philosophe et sociologue



Résumé : *Les deux termes « mondialisation » et « globalisation » appartiennent tous deux au vocabulaire français. On a même tendance à faire du second un simple doublon du premier. Partagé entre pessimisme et espoir, Jacques Demorgon montre ici que les deux termes ne font pas double emploi, « chacun recélant des secrets bien différents qu'il est important de commencer à lever » pour prendre mieux conscience des rapports actuels entre les hommes, et aider à construire une nouvelle culture susceptible de « diminuer la somme des futurs malheurs »*

Abstract : *« Mondialisation » and “globalization” (in French « globalisation”) both belong to French language. One is rather inclined to think that they convey the same meaning. Between pessimism and hope, Jacques Demorgon shows that it’s not the case, each word, according to him, concealing deep nuances and secrets which, once revealed, lead to a better comprehension of nowadays humankind relations and to help building a new culture most likely to prevent us for future disasters.*

Mots-clés : *mondialisation, globalisation, éthique, culture, interculturel et transculturel.*

1/Mondial, total et global

Les nouvelles technologies de déplacement, d'information et de communication conduisent l'ensemble des pays de la planète à faire monde c'est-à-dire totalité relativement associée. L'emploi fréquent du terme de « mondialisation » a, de ce fait, émergé au début des années cinquante (1). En tout cas dans la langue française car, en Allemagne, on dit *globalisierung* et *globalization* dans l'univers anglo-saxon.

Or, la langue française use aussi du terme « globalisation » et, cela, dès la fin des années soixante (2). Les Français, pragmatiques, l'emploient pour faire écho à son usage international. Le problème est donc celui d'une co-existence

des deux termes. Beaucoup n'y voient qu'un doublon. Dans ce cas, la pression idéologique internationale aurait dû éliminer « mondialisation ». Pourtant, le terme résiste et même se prête à maintes évolutions de sens. On est ainsi passé des anti-mondialistes aux alter-mondialistes. On souligne que la mondialisation est, à la fois, un produit et un processus. En participant au processus on peut parvenir à un autre produit.

Or, la globalisation, aussi, est processus et produit. On peut donc contester la globalisation, comme produit, tout en souhaitant la développer comme processus. Les qualificatifs qui lui sont souvent ajoutés définissent ses variantes : la globalisation économique voire surtout financière, la globalisation informationnelle dont celle de l'écologie.

On peut dire que la mondialisation est plus de l'ordre de la représentation et la globalisation, plus de l'ordre de l'action. C'est avec la globalisation financière mondiale que les États-Unis sont parvenus à répondre aux défis japonais et européens, avec en retombée, l'effondrement de l'URSS mais, aussi, les crises financières asiatiques, brésilienne, mexicaine.

On le constate à propos de « mondialisation » et de « globalisation », le langage est au cœur des grandes mutations de l'histoire humaine. Ainsi, quand on parlait, hier, d'une région, c'était celle d'une nation ; aujourd'hui, une région, c'est une région du monde telle que, par exemple, l'Europe.

Mondialisation et globalisation sont en forte relation. Elles ne font pas double emploi, chacune recèle, au contraire, bien des secrets différents qu'il est important de commencer à lever.

2/ Planète et humanité

La mondialisation désigne un processus fort ancien. Elle a commencé dès que les premiers humains quittaient l'Afrique pour découvrir l'Eurasie puis, plus tard, les Amériques et l'Océanie. La Chine, d'abord plus avancée, ayant finalement renoncé aux grandes navigations, les navigateurs européens allaient découvrir, pour leur compte, les autres continents (3).

Si, au vingtième siècle, nous avons franchi un seuil dans la mondialisation, c'est en raison de tout un ensemble de phénomènes convergents. La seconde Guerre mondiale a concerné tous les continents. Elle s'est même déroulée sur trois et presque quatre d'entre eux. Surtout, par la suite, les déplacements des biens, des personnes, des capitaux, des informations et des communications planétaires ont permis de constituer la planète comme un tout. Certes, concrètement, toutes sortes d'obstacles demeurent mais, au moins virtuellement, tout point de la planète est, en principe, accessible de plus d'une façon. Aujourd'hui, l'existence des satellites rend familière l'image de la planète comme unité objective. La planète terre commence à constituer un seul monde que l'on voit et que l'on peut penser en extériorité.

Présente sur la planète, l'humanité bénéficie, indirectement, d'une perception d'elle-même comme totalité culturelle virtuelle, alors que, jusqu'ici, elle n'était totalité que comme espèce naturelle.

De plus, on est passé de la mondialisation spatiale, concernant la géographie des pays, à la mondialisation temporelle concernant leur histoire. Cette histoire, en se construisant, contribue à la construction de l'humanité. Du moins, si nous sommes capables de comprendre comment les humains peuvent être, en même temps, semblables et différents, dans deux perspectives décisives d'ailleurs liées :

a/ Au cœur des grands secteurs d'activités, les humains sont semblables car ils doivent tous se situer en religion, en politique, en économie, en information ; ils sont différents par la manière dont ils le font.

b/ Au cœur des grandes formes de sociétés, les humains sont semblables par le fait qu'ils sont tous membres d'une société singulière au cœur des autres sociétés ; ils sont différents par la manière dont ils investissent ce différentiel des sociétés humaines.

Grands secteurs d'activités, grandes formes de sociétés, représentent les lieux et moments fondamentaux de la dynamique d'interaction et de construction des individus et des sociétés.

Le problème est d'une difficulté maximale. Il requiert de prendre la mesure des globalisations historiques restreintes qui ont engendré nos grandes formes de sociétés telles que royaumes puis nations.

Ces formes de sociétés résultent de la dynamique antagoniste, concurrentielle, complémentaire des acteurs dans les grands secteurs d'activités religieuses, politiques, économiques, informationnelles. En même temps, la dynamique des sociétés singulières, à travers leurs formes différentes, relance les évolutions des secteurs d'activités.

3/ Individus, secteurs d'activités et formes des sociétés

Le terme de « globalisation » est aujourd'hui sans cesse employé car un seuil a été franchi dans la prise en compte ensemble d'un grand nombre de données. Toutefois, hier aussi, il était nécessaire de globaliser pour organiser. Jusqu'ici, l'histoire s'était centrée sur les héros, les généraux, les rois, comme étant les tenants de toute globalisation. La faiblesse de cette conception de l'histoire venait de ce qu'aucune globalisation ne pouvait résulter seulement de l'autorité, du pouvoir, du prestige de grands hommes, si capables soient-ils.

Une nouvelle pensée de l'histoire s'est mise en place à travers de nombreux travaux : de Marx et de Weber (4), à Dumézil (5), et Braudel (6). Leurs études ont montré qu'entre les individus et les sociétés, le lien fondamental de production mutuelle s'effectuait par l'entremise des grands secteurs d'activités.

a/ Dans l'antiquité, le rôle de la religion est apparu déterminant pour la fondation de pouvoirs royaux et impériaux.

b/ Par la suite, le contexte singulier de la démocratie athénienne, rompant avec les tribus et fondant la décision politique négociée, ont conduit aux analyses de Platon et d'Aristote posant l'homme comme « animal politique ».

c/ Le marxisme, pour sa part, a largement contribué à la conscience de l'importance du secteur économique.

d/ Depuis les contes jusqu'aux inventions des écritures, puis de la philosophie à la méthode techno-expérimentale, et de Gutenberg à l'informatique, le système d'activités de l'information-communication a largement pris sa place (7).

La dynamique de ces grands secteurs d'activités religieuses, politiques, économiques, informationnelles est à l'origine des grandes formes de sociétés successivement dominantes dans le développement de l'histoire humaine.

4/ De la globalisation royale-impériale à la globalisation nationale-marchande

L'histoire commence vraiment quand les humains sont sortis des sociétés communautaires-tribales pour fonder les royaumes, puis les empires. Cette première globalisation, à dominante politique, religieuse et militaire, se développe pendant des millénaires.

En Europe, à partir du douzième siècle, on a eu des lacunes, des insuffisances, des faiblesses dans la constitution ou la reconstitution des royaumes ainsi qu'un affaiblissement de crédibilité de l'Église catholique. Le religieux et le politique se sont, de plus en plus, dissociés. En même temps, dans les cités et les ports marchands de l'Italie, de la Baltique et de la Mer du Nord, s'est progressivement mise en place une nouvelle hiérarchie d'actions, de connaissances, de valeurs, subordonnant le religieux au politique, puis le politique à l'économie et à l'information.

La seconde globalisation s'effectue à travers le passage de la forme royale-impériale à la forme nationale-marchande (8). La hiérarchie en place des secteurs d'activités est affaiblie par trois données convergentes :

a/ discrédit d'une Église catholique infidèle à ses propres idéaux anti-économiques ;

b/ insuffisance d'autorité des pouvoirs politiques incapables d'épargner aux peuples les croisades et les guerres ;

c/ volonté des acteurs de l'économie de s'installer dans les interstices laissés libres pour leurs entreprises techniques et commerciales.

Il ne faut pas concevoir ces évolutions comme linéaires. Elles sont, au contraire, toujours aléatoires, contradictoires. Elles ne font pas se succéder le primat d'un secteur d'activités au primat d'un autre. Elles remanient ensemble tous les secteurs.

Comme Weber l'a montré, si le catholicisme a dû faire une place au protestantisme, c'est parce que celui-ci a su opérer une rééquilibrage dans la considération des secteurs d'activités. Le religieux, qui s'était montré trop

humain, perdait sa prééminence. Le politique se renforçait et l'économique sortait de la zone de sous-estimation dans laquelle il avait été jusqu'ici maintenu.

La hiérarchie verticale des valeurs royales-impériales, avec au sommet le religieux, puis le politico-militaire et, à la fin, l'économie, basculait à l'horizontal. Mutation fondamentale qui allait conduire à une ré-équilibrage inverse, l'économie et l'information s'associant pour contrôler le religieux et le politique. C'est cela qui constituait le fondement de la nouvelle globalisation, celle de la nation-marchande.

Le vingtième siècle a été un siècle monstrueux. Nombre de sociétés singulières y étaient dans l'incertitude géopolitique. Chacune pouvait croire plus puissant son propre mélange d'atouts impériaux, aidés par le religieux, ou d'atouts nationaux-marchands, aidés par les perspectives démocratiques (9). Le recours à la mobilisation totale et aux violences extrêmes devait trancher.

5/ Globalisation économique mondiale

La globalisation économique mondiale s'est mise en place à travers une stratégie de double opposition (10).

D'abord, celle du monde occidental avec l'URSS, la Chine et leurs satellites. Ensuite, celle des sociétés nationales-marchandes entre elles, en particulier dans la Triade « Europe, Etats-Unis, Japon ».

La première opposition mettait en concurrence les sociétés de culture impériale et les nations marchandes démocratiques. Cette opposition conservait une dimension militaire cruciale. La seconde opposition entraînait les grandes nations industrielles-marchandes dans une concurrence économique exacerbée.

La jonction de ces deux phénomènes est d'ailleurs clairement lisible avec l'*Internet*, d'abord militaire mondial, reversé par Al Gore dans le commercial mondial. On peut voir, là, une évolution positive mais, conséquence cruciale d'abord négligée, les déséquilibres de cette concurrence économique exacerbée ont entraîné une double dégradation : celle de l'écologie terrestre et celle des relations inégalitaires des humains entre eux.

C'est à partir de ces manques graves que certains tentent leur propre globalisation pervertie, à travers le terrorisme international.

6/ « Globalisation » terroriste

La globalisation terroriste est spatiale, stratégique, historique. Ses opérations sont sans limites à l'échelle mondiale. Sa combinatoire de projets, de méthodes, de moyens est aussi sans limites. Sa conjonction interculturelle est unique, faite de données culturelles séculaires et récentes. Certaines, d'un temps pré-islamique, comme le nomadisme tribal guerrier, se trouvent reconverties dans un terrorisme nomade partisan, sans cesse délocalisé. D'autres puisent dans un islam fondateur d'empires (11). Ces cultures communautaires-tribales ou religieuses-impériales sont toujours recevables par les populations actuelles et disponibles pour ceux qui veulent les utiliser. Dès 1995, Martine Gozlan (12) écrit « L'intégrisme s'appuie, avec un savant machiavélisme, sur un terreau

fertile en malheurs divers... Les foules exaspérées ont tout simplement des désirs dont l'absence de réalisation les rend folles. Elles ont faim de pain, de toit, de travail, de sexualité. » C'est sur un tel terreau que s'est mise en place la tentative d'Al-Qaida. Ce n'est pas un hasard si elle l'a fait d'abord dans un pays, l'Afghanistan, en proie aux rivalités des deux grandes puissances d'alors - URSS et Etats-Unis - et dans lequel un islam fanatique tentait d'unifier des tribus, ce que les précédents royaumes n'avaient pas vraiment fait.

À un autre pôle, le réseau Al-Qaida joue sur les données culturelles les plus récentes des sociétés informationnelles-mondiales. Thérèse Delpéch (13) met en évidence tels éléments précis de sa conjonction culturelle singulière : « Le réseau Al-Qaida a eu recours à des pratiques *low-tech* (des virements d'argent selon des méthodes ayant cours à Peshawar, par exemple) ou, au contraire, à des pratiques *high-tech* (le cryptage de messages via Internet). Ces deux pratiques ayant en commun d'être imparables. Aucun service de renseignement au monde ne pouvait prétendre les contrer sauf, peut-être, avec une énorme préparation. »

Edgar Morin (14) souligne aussi cela : « Al-Qaida n'a ni centre étatique, ni territoire national, il ignore les frontières, transgresse les Etats, et se ramifie sur le globe ; sa puissance financière et sa force armée sont transnationales ». Morin fait aussi le lien entre barbaries antérieures et nouvelles : « Le XXe siècle a vu se nouer l'alliance entre deux barbaries, l'une de destructions et massacres venus du fond des âges historiques, l'autre intérieure à notre civilisation, venue du règne anonyme et glacé de la technique, d'une pensée qui ignore tout ce qui ne relève pas du calcul et du profit. Le terrorisme international met en œuvre une nouvelle alliance entre les deux barbaries. »

7/ Pour une globalisation ouverte réduisant les malheurs humains

1/ L'alliance du religieux et du politique s'effectuait à travers des ancrages géohistoriques : Sumer et Babylone, l'Égypte, ses temples et ses pyramides, Jérusalem et son temple plusieurs fois détruit, Constantinople, Rome impériale puis catholique, La Mecque, Médine. Bagdad, Cordoue et bien d'autres lieux aussi célèbres sur tous les continents.

2/ Quand elle substitue la nation industrielle marchande aux royaumes et empires, la seconde globalisation - alliance des acteurs de l'économie et des acteurs de l'information - maintient, encore, un réel ancrage géohistorique. Les nations se découpent la planète comme avaient commencé de le faire les royaumes et les empires (15). Ainsi, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne le feront après l'Espagne et le Portugal.

3/ Pourtant, l'association de l'économie et de l'information s'oriente déjà davantage vers une dimension plus universelle liée à ses bases techniques et scientifiques. Une technique, un théorème, une loi ne sont que secondairement d'un lieu et d'un moment.

4/ Cette dimension universelle s'accroît encore quand la mondialisation met en évidence les multiples différences des sociétés et de leurs cultures. Prises

ainsi globalement, ces différences se relativisent. Leur saisie à distance et la recherche de leur compréhension font ressortir, par contraste, l'universalité de l'espèce humaine présente sur une même planète.

5/ À cet égard, on peut d'ailleurs constater l'importance nouvelle et spécifique de l'informationnel. Comme, autrefois, le politique s'était dissocié du religieux, l'informationnel peut-il demain se dissocier de l'économique et l'entraîner à des ajustements et à des corrections dans sa dominance ? On peut y penser en mesurant la force et la continuité des critiques que l'informationnel porte à l'économique actuel. En témoignent nombre d'analystes : Michel Aglietta, Robert Boyer, Michel Albert, René Passet, Paul Krugman, Jacques Sapir, Amartya Sen, Joseph Stiglitz (16) et tant d'autres, d'horizons divers.

6/ L'universel qui est ainsi en cours de production, à partir de l'informationnel scientifique, est cependant contrecarré en partie par l'informationnel médiatique très profondément lié à l'économie.

En effet, les médias se soucient, presque exclusivement et en permanence, des individus dans leur subjectivité singulière et des événements dans leur succession ininterrompue. L'information se trouve ainsi morcelée à l'infini, émietlée et dispersée. Le temps et la place manquent pour la constitution d'un sens politique et d'un sens éthique. Toute théorie est dénoncée comme n'étant que la caricature d'un réel foisonnant qui, d'avance, déborde tout sens.

7/ La dimension universelle de l'informationnel est donc combattue au cœur même de l'informationnel et en relation à la dominance de l'économique. Or, la dynamique des secteurs est encore plus complexe puisque les acteurs des secteurs religieux et politique affaiblis n'entendent pas avoir dit leur dernier mot. La question est donc celle de savoir si les acteurs de ces deux secteurs sont en mesure de surmonter leurs erreurs passées et de développer leurs atouts qui demeurent. Que l'on pense aux efforts de la démocratie comme à ceux de la laïcisation. Après la conquête des droits politiques, celle des droits économiques se retrouve mise en cause et celle des droits culturels reste incomprise.

Dans cet état de faiblesse, une dégradation du religieux et du politique risque de se poursuivre. Hier, elle s'est clairement manifestée avec les fascismes et le nazisme. Aujourd'hui, avec le terrorisme international. Le risque est donc bien là, en permanence, d'un affrontement accru entre les acteurs futuristes et inconscients d'un économique dominant et certains acteurs passéistes exaspérés se maintenant dans les optiques du religieux et du politique en les pervertissant pour maintenir leur force. Il y a là une guerre incomprise des formes de sociétés et des secteurs d'activités. C'est cela qu'Huntington a confondu avec une guerre des civilisations.

8/ La lecture de l'histoire longue, à travers l'analyse sectorielle et sociétale, nous conduit à deux perspectives différentes. Ou bien, la dominance en cours de l'économique suit sa pente. Dans ce cas, ses échecs peuvent

susciter toujours davantage de réactions. La conflictualisation du monde pourrait s'accroître encore. Ou bien, l'accroissement des connaissances et des échanges met de plus en plus en évidence que le religieux, le politique, l'économie et l'information sont des dimensions inaliénables et d'ailleurs irréductibles de l'humain. La seule véritable globalisation serait celle qui leur permet de travailler ensemble à leurs évolutions conjointes.

En fait, les deux perspectives sont liées. Les humains n'iront certainement pas directement vers ce travail d'entre-transformation des secteurs d'activités ; du moins, pas sans la répétition d'échecs entraînant, à chaque fois, une grande somme de malheurs.

La lecture sectorielle et sociétale de l'aventure humaine, ici proposée, peut, au mieux, induire une prise de conscience nouvelle, au plan de la connaissance comme au plan de l'éthique. Elle pourrait aider à produire une nouvelle culture peut-être en mesure de diminuer la somme des futurs malheurs.

Bibliographie

- Rey, A. (dir.). *Dictionnaire culturel en langue française*, « Mondialisation » III., 753. - "Globalisation", II, p.1365.
- 2006. « *Le comment de l'inégalité au cœur des sociétés et entre elles- de l'événement Dumézil à l'événement Diamond* », in *La Révolution prolétarienne*, n°755, pp. 2-4.
- Braudel, F. 1967. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Paris, Colin.
- Castells, M. 1999. *L'Ère de l'information*, 3 vol., Paris, Fayard.
- Demorgon, J. 2000. *L'interculturalisation du monde*, Paris, Économica.
- 2002. *L'histoire interculturelle des sociétés. Une information monde*, 2e éd., Paris, Économica.
- 2005. *Critique de l'interculturel*. L'horizon de la sociologie, Économica.
- 2007. « *Comprendre les identités nationales - Construire une Europe des échanges* ». pp. 3-6, In *La Révolution prolétarienne*, n°756.
- Delpech, Th. 2001. « *Face aux nouvelles menaces* » - « L'après 11 septembre », Paris, Esprit.
- Dumézil, G. 1971-1995. *Mythe et épopée*, Paris, Gallimard.
- Gozlan, M. 1995. *Pour comprendre l'intégrisme islamique*, Paris, A. Michel.
- Weber, M. 1964. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon.
- Todd, E. 1990. *L'invention de l'Europe*, Paris, Seuil.
- Morin, E. 2001. « *Société-monde contre terreur-monde* », In *Le Monde*, 22 novembre, VI.
- Stiglitz, J. E. 2003. *Quand le capitalisme perd la tête*, Paris, Fayard.